

PRODUCTION D'HUILE D'OLIVE EN ITALIE

La production d'huile d'olive en Italie a été, en 1903-04, de 3,260,000 hectolitres [l'hectolitre équivaut à 22 gallons], soit un excédent de 1,410,000 hectolitres sur celle de l'année précédente et de 280,000 hectolitres sur la moyenne.

LA PÊCHE DE LA SARDINE

La campagne 1904, dit l'Épicier, de Paris, s'annonce meilleure que ses deux devancières, de sinistre mémoire; n'était la rogue, qui est à un prix trop élevé, tout serait pour le mieux; malheureusement celle-ci est cotée aujourd'hui 98 la première qualité, 88 la seconde, 78 la troisième.

A Lorient, Concarneau ou Douarnenez, la production totale a été de 24,500 barils dont les deux tiers seulement ont été ou seront vendus.

La sardine actuelle, du moule de 24/30 en Vendée est un indice rassurant pour l'année; le poisson poursuit normalement son cours habituel du sud-est au nord-ouest, grossissant légèrement au fur et à mesure qu'il monte. Quant à espérer de bas prix, il n'y faut pas songer; les marins seront, pour d'excellentes raisons, parcimonieux de leur rogue obtenue seulement à prix élevés. Privés de toute ressource depuis deux ans et plus, par suite de disette absolue, il leur faut songer à combler les lacunes du passé et à payer leurs dettes.

Le seul élément de bon marché serait donc l'huile d'olive dont les cours sont inférieurs à ceux des dix dernières campagnes, mais la plus grande partie des sardiniers ne pourra pas profiter de ces avantages, par suite des stocks accumulés dans les usines depuis deux ans faute de pêche.

Espérons donc une campagne excellente qui vienne dédommager pêcheurs et fabricants des déboires du passé. La clientèle désire ardemment des produits français, dont elle est trop parcimonieusement pourvue depuis longtemps et que les détestables poissons étrangers ont par trop imparfaitement remplacés.

"TOUR DU MONDE". — Journal des voyages et des voyageurs. [Sommaire du 11 juin 1904. — 1. Souvenirs du Guatemala. — 2. A travers le monde: Dans la Haute-Albanie. — 3. Dans le monde du travail: Nouveau projet de chemin de fer à travers les Alpes. — De Turin à Martigny. — 4. Civilisations et religions: Le culte des Morts en Corée. — 5. Livres et Cartes. — 6. Conseils aux voyageurs: Récolte et conservation des Méduses. — Grandes méduses. — Petites méduses. — Siphonophores. — Conservation.

Abonnements: Union Postale: Un an, \$5.60; Six mois, \$3.00. Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

A QUOI SERVENT LES RICHES?

A quoi servent les gens riches? Telle est la question que posait récemment M. Zolla dans le "Monde économique", et à laquelle il répond sous forme d'une sorte d'apologue. Il imagine deux ouvriers dont l'un, féru de l'idée d'égalité, prétend que les riches ne servent à rien. Les deux ouvriers engagent le dialogue suivant:

A la porte de chez son patron, Jean rencontra son beaufrère qui lui demanda 20 francs à emprunter, parce qu'il venait d'être malade depuis quelques jours et n'avait pu travailler.

— Je suis pauvre, moi, je n'ai pas le sou, répondit Jean l'Égalité. Fais-toi prêter cela par un richard!

— Pauvre, toi? répliqua l'autre, mécontent de la réponse. Pauvre! Tu gagnes 8 francs par jour, et moi 4 francs. Tu n'as qu'un enfant, et j'en ai trois. Va, tu n'es qu'un faux frère, voilà la vérité; et tu te moques des pauvres diables.

Entrant alors à l'atelier, Jean apprend que le patron a déclaré qu'il allait licencier la moitié de son personnel s'il ne réussissait pas à trouver un associé apportant des capitaux indispensables:

Jean l'Égalité tenait à ses 8 francs par jour; il lui aurait été fort désagréable d'en être réduit à n'en gagner que 4 comme son beaufrère. Sur ce point-là, ses principes d'égalité fléchissaient misérablement. La nouvelle était détestable et, pour la première fois, Jean admit l'utilité d'un patron, qui avait un atelier bien outillé, une clientèle, qui payait régulièrement ses ouvriers et qui, brave homme, ayant été ouvrier autrefois lui-même, accordait, quand il le pouvait, des avances.

Pour la première fois aussi, Jean l'Égalité désira qu'il y eût de par le monde un autre "richard" capable de prêter à son patron l'argent dont il avait besoin pour monter un second atelier.

Heureusement un groupe de rentiers met quinze jours après, à la disposition du patron, une somme suffisante:

Jean ne fut pas congédié, il continua de toucher 8 francs par jour.

Bien mieux, le nouvel atelier prospéra si bien, qu'un an après, d'autres propriétaires de la ville se réunirent, firent les fonds, confièrent à un ingénieur la direction d'une "Concurrence," et Jean l'Égalité, qui était un bon ouvrier, entra dans la nouvelle usine avec un salaire de 9 francs.

Six mois après, il faisait même embaucher deux de ses neveux, qui trouvèrent un emploi grâce à la nouvelle usine et aux "richards" qui l'avaient fondée.

Jean l'Égalité continua de toucher 9 francs par jour sans remarquer que son beaufrère et ses neveux n'en recevaient que quatre. Mais il resta plus que ja-

mais partisan farouche de la suppression de tous les impôts, d'une taxe progressive sur les riches et de l'abolition de l'héritage.

Cruelle ironie! Jean est mort hier sans avoir compris à quoi servent les gens riches. Son fils a recueilli 10,000 francs dans sa succession, et sa veuve hérite en plus d'une petite maison avec jardin où elle vivra tranquillement.

Après cet agréable badinage, M. Zolla fait remarquer que la richesse n'est, d'ailleurs, que chose relative. Puis il montre que le patron qu'il a mis en scène a, tout en augmentant ses revenus, assuré la vie de ses ouvriers. Le jour où il a été menacé de ruine, ce sont des riches "qui lui permettent de se relever". Voyons leur rôle, dit M. Zolla:

Leurs revenus ont diminué. Propriétaires, leurs fermages ont subi les effets généraux de la crise agricole. Rentiers, ils ont été atteints par des conversions, par des "krachs" retentissants et douloureux: ils sont écrasés d'impôts sans cesse augmentant, votés à tort et à travers par des parlementaires distraits et ignorants.

Le taux de l'intérêt de l'argent a diminué. Depuis vingt-cinq ans, il a passé de 5 pour cent à 3 pour cent! Un homme qui possédait 200,000 francs pouvait compter sur un revenu de 10,000 francs. Le même capital ne rapporte plus aujourd'hui que 6,000 francs!—Il faut donc chercher et trouver des placements plus lucratifs.

Eh bien! notre patron se présente et offre un de ces placements à 5 pour cent, à 6 pour cent peut-être. L'homme qui possède accepte et subissant la loi générale il contribue, par intérêt, à la fondation ou au développement d'une industrie nouvelle qui fait vivre un personnel. Ici encore, pas de philanthropie, mais une association d'intérêts. Grâce à cet apport de capitaux, voilà l'atelier qui se fonde, et voilà en même temps des ouvriers, des fournisseurs, des industriels, des consommateurs qui bénéficient de cette activité créatrice.

Et M. Zolla de conclure avec beaucoup de vérité:

Supprimez l'homme riche qui cherche l'emploi avantageux de sa fortune; chargez l'Etat du soin de diriger la production et vous détruisez immédiatement la richesse, puisque personne n'a plus intérêt à la former et à l'utiliser pour en recueillir les avantages.

A la place des abeilles qui font le miel on ne trouverait plus que des frelons occupés à consommer et à détruire.

La Saint-Jean-Baptiste

La maison Demers, Fletcher & Cie fermera ses bureaux et magasins vendredi prochain à l'occasion de la fête de la Saint-Jean-Baptiste.